no.4

LES REGRETS DE CENDRIN.

M. DC. XV.

LES REGRETS DE CENDRIN.

OV les soufpirs, mon cœur! où sont ces soufpirs entre-couppez, que le ressentiment des ruines de nostre bon païs a dérobé à vostre compassion? où les larmes, mes yeux! où sont ces charitables larmes, que vous épandez tous les iours à ondees de regret, de la lascheté de nos bons François, *Pauure Cendrin*, qui ne sors iamais de ta maison, que les larmes aux yeux, & les sanglots sur la lévre, tirez du profond de ton cœur, trauaillé de déplaisir de nostre vanité? que dis-tu de l'heureuse issuë de nos Estats? De tous les costez des maisons de noz bazanez, on sent l'odeur des parfums qui brûlēt: on voit par tout des bouquets pendus en actions de graces, & satisfaction de leurs crimes: on oit le son des Luths & des flustes: ce ne sont que chants d'allegresse, & tous signes heureux d'vne douce réjoüissance: qu'en dis-tu? las, Helas! que ie n'aye vn grand, mais funeste suiet de pleurer plus que ne fit iamais mon ayeul des folies de ceux de son siecle.

Il est vray, il faut que ie le die, le conseil qui fit prendre à nos Princes & autres bons Fran-

çois la reſolution d'aſſembler les Eſtats, eſtoit éclos d'vne grande prudence, d'vn ſainct zele, & genereux courage, & le ſuccés en pouuoit eſtre heureux, ſi (pardon, belles ames, qui vous eſtes comportees genereuſement) on n'euſt mis pour vn auant-mets vn plat de piſtoles à l'Eſpagnolle, pour le decret de quelques Deputez. Mais quoy? quel moyẽ de regarder ſans eſtre charmé: l'éclat de ce métail: la pluye d'or fauſſa la tour d'airain, & viola la virginité de Danaë, ſi eſtroitement gardee, la dédaigneuſe Atlante s'arreſta au milieu de ſa courſe, charmee de la beauté de trois pommes d'or; & le rameau d'or donna à Enee ouuerture au ſombre Royaume de Pluton? Mais, Meſſieurs, qui auez vos conſciẽces chargees de ce vice, pour vn dernier Adieu, agréez que ie vous die que nous ne ſommes pas nais pour nous, ains pour noſtre païs, que les loix nous redemanderont vn iour compte de nous, pour leur intereſt, & que comme deſerteurs de noſtre charge, nous en ſerons punis: helas, que i'en pleure!

Les grandes entrepriſes, genereux Princes, ſont touſiours accompagnees des grandes trauerſes; voſtre glorieux zele alloit celebrer voſtre gloire, ſi vos ennemis ialoux de voſtre hõneur n'euſſent compromis de noſtre bon-heur & de noſtre repos: Helas, que i'en pleure! mais courage, croyez-moy, tout vient à poinct qui peut attendre; quand vn extréme ſouffrance d'vn peuple genereux vient à ſe dénoüer, elle produit des vengeances plus grandes: car

prenant feu tout à coup, elle iette tous ses efforts à la premiere charge. Las, helas que i'en pleure! & que ie crains qu'à ce iour de courroux la cire d'Icare ne se fonde à ce feu, les cordages de l'ancre ne se rompent à ce violent orage, & la sagesse de nos vieux Gaulois n'en soit à Guillot le songeur: La France, ie le croy, comme l'innocente Andromede est exposee aux monstres de quelque mal-heur, mais elle doit sa deliurance à Persee, à nostre Condé, & les Cieux doiuent ioindre son zele à vostre valeur, & fortifier son épee, des vostres: & bien que le desordre de ce tẽps semble m'en démentir, toutesfois ie croy que la prouidence diuine a assez de ressorts & nouueaux secrets pour deliurer la France des menaces de la ruine.

Mais encore, Messieurs, nos Criminels, *Repetundarum & læsæ Majestatis*, vous pouuez-vous persuader, que si l'impunité de vos crimes a esté fauorisee par l'indulgence ou crainte de nos Deputez? Las que i'en pleure! que vous en deuiez rire, Messieurs, attendez la fin de la farce, ie pourrois dire que si la fortune couure, defend, & honore nos crimes, & que si nous-nous sauuons de la loy, que les iugemens naturels, & la crainte, qui sont des peines secondes, vous deuroient retenir de rire. Mais, Messieurs, croyez-moy, la peine suit de bien prés le peché, elle naist à l'instãt auec le peché; quiconque l'attend, la souffre; & quiconque l'a meritee, l'attend. Les Dieux donnent souuent quelque delay, parce que leur clemence con-

trepointe leur Iuſtice : & cõme il n'y a plus de remede aux coups de leurs mains, ils ayment mieux differer pour vn temps, afin que les méchans ayent loiſir de ſe recognoiſtre: Ainſi à la fin, comme tous les bons François ont partagé aux trauaux, & à la gloire de ce grand Henry, ils ont auſſi part tous au reſſentimẽt de l'aſſaſſinat commis en ſa perſonne, & par conſequent en prendront la vengeance : Helas que i'en pleure! pleurez, larmoyez auec moy, vous tous qui auez traiſtreuſement épanché le ſang de noſtre grand Henry, de noſtre bon Pere, pleurez, vous auſſi qui vous ioüez du bas âge de ſes enfans, & de l'authorité de noſtre ieune Roy: Helas que i'en pleure?

Mon Dieu! que ie croye que le Ciel ne leue bien toſt le rideau pour nous faire voir les perſonnages, qui ont ioüé ceſte ſanglante tragedie? ie ne puis : car la verité, quoy qu'obſcurcie par le nuage du temps, auec le temps ſe met au iour, comme les rayons du Soleil rompẽt les plus obſcures & épaiſſes tenebres : C'eſtoit ce que les anciens Preſtres des Idoles ſembloient ſignifier, quand ſacrifians à leurs Dieux, ils ne découuroient la teſte qu'au ſacrifice de Saturne, auquel ils attribuoient la verité, pour monſtrer que comme ils ſe découuroient en ſacrifiant à ce Dieu, qu'auſſi la verité à la fin ſe découure ; & pourquoy ils l'a croyoient fille du temps: Et que ie ne croiray qu'à ce grand iour les bons François ne ſoient à ces traiſtres, comme vn Cambiſes enuers les

Sisanes, vn Agesilaüs enuers les Thessaliens, & vn Antigone enuers les Masias, & que tout nè ruisselle de sang de ces meurtriers, & de ces parricides? ie le dois, puis que le sang le purge par le sang; Mais que i'en pleure!

Que ie croye aussi que ce desordre dure long-temps? que les petites planettes passent par le chemin où passe le Soleil? que l'estranger precede en honneur ceux qui sont du païs? non, ie ne le puis croire: Car comme la Noblesse de Rome ietta les anneaux d'or quand elle vit que Flauius affranchy d'Appius estoit pourueu de l'estat d'Edile Curule, qu'on donnoit seulement aux Seigneurs les plus signalez en merites & en seruices; aussi ie crains que tant de braues & genereux courages perdent patience: il est vray; c'est vne belle gloire de faire du bien: mais il faut regarder le merite de la personne en cé qui regarde l'honneur. Auguste Cesar estoit liberal en dons enuers ceux qui le meritoiēt, mais il estoit épargnant des pures recompenses d'honneur, d'autant que l'honneur est vn priuilege qui tire sa principale essence de la rareté & de la vertu mesme; il n'est plus en son auantage, s'il est passé en coustume: Car les loyers d'honneur n'ont d'autre prix que cettuy-cy. QVE PEV DE GENS en ioüissent, & puis il faut que ce soit le payement d'vn Capitaine fameux, & d'vne experience belliqueuse, & qui soit encore de condition accommodable à vne telle dignité: car il ne faut pas loger vn Pisandre au

rang des genereux courages, d'autant qu'ils ne daignent s'auantager de ce qu'ils ont de commun auec des gens de peu en ces charges releuees, tel compagnon en diminuë le merite. Et quoy? n'est-ce pas raualer la gloire de ceux, dõt le bras a honoré leur renommee du loz de mille valeureux exploicts, de l'associer auec celuy, des exploicts duquel personne n'a cognoissance, & desquels la nuict seule peut rendre quelque témoignage, pource qu'ils ont eu honte de paroistre au iour? quelle grace de voir vne des plus belles & importantes charges de l'Estat entre les mains des personnes qui iamais n'ont paru aux armes: iamais n'ont mis la main à l'épee: iamais endossé cuirasse, ny peut-estre picqué cheual? il ne faut pas que les lieux honorent les personnes; mais les personnes, les lieux: il faut que l'honneur de ces belles charges rejalisse plustost de la vertu à la personne, que de la personne à la vertu: Au-moins si ces ames, à qui la fortune est si fauorable, faisoient quelque belle saillie d'honneur: Et si cõme ce Romain, mocqué de son nom, dit qu'il rendroit le nom des Ciceron plus illustres que ceux des Catons, des Catulles, ny des Scaures, commençoient à se mettre sur le bien-faire: & si comme les Romains, qui portoient le nom du bestail qu'ils nourrissoient, estans cependãt trestous nourris à l'honneur, se releuoient & se mettoient sur selle l'épee au poing, au premier tantare de trõpette, helas ie n'en pleurerois pas! Mais arrestez-vous là, tireur l'aisné du

Marquisat

Marquisat, n'aspirez pas à la Duché, de peur qu'apres auoir esté fait Baron de la Plume, Marquis d'Ancre, vous ne soyez Duc de papier; & ne prestiez la plume & l'Anchre pour escrire sur ce papier la memorable histoire du progrez de vostre fortune, las que i'en pleure.

Et encore que ie croiray, que si par la facilité de plusieurs de nos Deputez, l'aliance d'Espagne a esté confirmee, que nous n'ayons encore des Condez; des Neuers, des Longueuilles, des Vandosmes, des Luxambourgs, des Turenes, des Rouans, & des Desdidieres, qui auront l'œil au bois & aux menees qu'on pourroit faire soubs ce beau pretexte d'Amour, aux des-aduantages, & aux ruynes de cest Estat: O que ie le croy bien. Ouy braues Athletes, tous nourris soubs les palmes de vos ancestres, & soubs les lauriers de vostre gloire, ie le croy: Et puis que vous estes le seul rempart de la grandeur de vostre jeune Roy, & la seule tour d'Airain qui n'a peu estre percee par la force de cest Or de Castille, i'espere que vous ioindrez à la grandeur de vostre zele, le merite de vostre valeur. Ainsi representez-vous tousjours au deuant de vos ambitions le seruice de vostre jeune Roy, & l'honneur de vostre patrie, si c'est vn arrest du destin, que la gloire de cest Estat ne doiue pas long temps fleurir, faictes que le fer, où le feu de l'ennemy en soit la ruyne, plustost que ces menees & ces corruptions, s'il nous faut estre miserables, qu'il ny aye point de crime, attaché à nostre misere, s'il nous arriue des infortunes, que ce soit sans les attirer sur nous par nos fautes, pour le moins il nous sera permis alors

de les plaindre en public, nous n'aurons point subject de les taire, ny de honte meslee parmy les larmes que nous en ietterons : Ainsi comme les Thiriens enchaisnerent la statuë d'Apollon auec celle d'Hercule qui estoit leur protecteur, afin que si d'auanture Apollon offensé de leurs crimes, s'en vouloit aller, il fust arresté, car ils croyoient que leurs Dieux s'en alloient inuoquez par les estrangers; aussi, puisque nous voyons que l'Estranger pour attirer les Dieux tutelaires de nostre bon-heur tasche de les corrompre, attachons les à Hercule, ie veux dire à la valeur de nostre espee, representons nous la valeur du genereux sang de ceux, dont nous auons tiré la naissance, armons nous du mesme courage, dont ils ont terrassé tant de fois cet ennemy de nostre gloire, & ne laissons perdre l'honneur, que nous ont acquis nos ancestres, autrement ie pleure. Helas! Messieurs, ne voyez vous pas vostre grand Henry, vostre genereux Hercule, sur le Pont-neuf à cheual armé de toutes pieces, le visage tourné vers le Palais, qui demande Iustice & de sa mort & de ses ruynes qu'on dresse à son Estat. Helas prenez sa cause! ô François, ô bons François, ses iustes regrets veulent que vos armes vengent sa mort, & les ruines de cet Estat, ioignez les vostres à celle que la douleur semble luy auoir fait prendre apres sa mort, secourez son dueil de vos forces; afin qu'auec vostre aide vne pieuse vengeance appaise l'ombre de ce braue traistreusement meurtry. Nous sommes tous Dieux, disoit vn certain, quand nous auons le cœur d'entreprendre ce que nous desirons : il faut

oser beaucoup pour nous rendre la fortune fauo-rable, ne luy denions donc ce dernier deuoir, autrement, ie pleure, ie pleure.

Tout beau, tout beau, Messieurs nos criminels, ne riez pas encore de la closture de nos Estats, Dieu manie les fortunes & infortunes de ce monde, selon sa disposition occulte, l'hiuer a ses glaces, comme l'esté ses chaleurs, & l'air intemperé traisne ses malignes influences : il n'est pas temps de rire, croyez-moy, les fortunes les plus esleuees, penchent tousiours du costé de leurs ruynes & les fleaux du Ciel, tombent sur ces testes orgueilleuses, qui en la vaine image, ou en l'ombre plustost d'vn bon-heur passager se figurent d'inuidables felicitez, les charmes d'vne bonne fortune sont perilleux, le pere d'Alexãdre est troublé au milieu de ses succez : Ouy, Messieurs, la prosperité nous chatoüille, afin de nous faire trouuer plus rude la mer de l'aduersité, qu'elle ameine en queuë, & se seruir de nous mesme pour la faire aduancer, & la hautesse de nostre fortune ne sert que pour d'autant plus nous rendre sensibles à la douleur, & nous faire tomber de plus haut, l'aduis que donna sur ce subiect Simonides à Pausanias, d'auoir tousiours le souuenir de sa naissance deuant les yeux pour retrancher à sa vanité l'occasion de se perdre : Helas, ie pleure quand ie remets en memoire la tragicque fin de l'heureux Policrates, & quand ie vois que pour vn contr'eschange de tant de bon-heur la fortune luy prepare vn cordeau pour le pendre.

Mais, cependant, Messieurs nos bons Princes, si vous ne prenez garde à vous maintenir, on per-

dra la crainte de vostre authorité : Ne vous apperceuez-vous point combien vostre souffrance a diminué de vostre pouuoir, Les paroles femelles vous brauent, l'escritoire en fait de mesme : car l'affecte de les imiter & se flatte d'esperances toutes pareilles, si vous auez quelque soing de vous mesme, si l'ambition de nostre grandeur vous touche, seruez-vous de vostre authorité : c'est celle qui vous doit faire recognoistre : & quoy aujourd'huy l'orgueil sera il desbordé si outrageusement qu'il suscite des Geans, qui bouffis de presōption, veulent aller planter leur enseigne au dessus des lambris fleurdelisez, pour s'asseoir aux sieges des habitans des Cieux ? Las ! Helas que i'en pleure.

Mais, encore que i'en pleure, de voir que la pieté, & la pitié couchees par terre sont maintenant foulees aux pieds : que le remede de nos Estats soit pire que le mal, si lors qu'on respondra aux cayers, on n'apporte au public quelque retranchement de tant de foule, & de tant de subsides, que de cris du pauure peuple que i'entends ? ie n'entends que ces tristes lamentations nos Deputez nous ont delaissez, Ha ! i'en pleure, & ie voudrois que le bruit fust plus grand que le mal, mais contre mon desir, & auec mon regret. Ie treuue que le mal excede le bruict, Grand Dieu, zelé protecteur de la gloire de ceste Monarchie, destournez les desseins qu'on peut dresser aux ruines de cet Estat, gauchissez ce coup : & ne permettez que le sacré feu de Vesta soit esteint, donnez-nous le temps de voir nostre ieune Roy, en estat de recognoistre ceux qui sont seruiteurs de son Estat, de pouuoir venger des armes de son

iuſte courroux, le cruel parricide de ſon pere, & pour l'heur de ſes armes nous redonner noſtre ancien bon-henr, mettre ce grand corps en repos, & par des ordonnances plus equitables, que celle de nos Eſtats, regler & reformer ce grand, & general deſordre, Helas ! mais cependant, que de pleurs ? que de larmes?

Pauures ſubjects, ie voudrois par mes conſolations eſleuer la conſtance de vos ames, pour alleger l'aigreur de voſtre mal, vous auez ſubject de vous affliger: Mais quoy! il n'y a que le temps qu'y puiſſe remedier? Courage, la nuict porte en trouſſe le iour, la tempeſte le calme & la bonaſſe, les maux ont leur Amen, comme les biens leur inconſtance, & peut eſtre à ceſte reſponce qu'on doit faire aux Cahiers de vos Deputez, la compaſſion plaidera pour voſtre miſere; & puis iettez les yeux de voſtre ame ſur mille maux ſemblables que vous auez par le paſſé ſoufferts, & vous eſprouuerez qu'vn tel object adoucira le fiel de vos douleurs; Vous ne pouuez blaſmer nos Princes, ſinon d'auoir eſté trompez ſoubs les eſperances qu'on leur donnoit, qu'aux eſlections des Deputez, les voix ne ſeroient violentees, que les Deputez ſeroient entiers, & ſans paſſion, qu'à l'aſſemblee des Eſtats on auroit liberté de parler ? Helas? que de pleurs, & de larmes, ſi on euſt parlé: Mais quoy! comme la Luberne tire à ſoy tous les animaux par ſon odeur, cachant la laideur de ſon regard, pour mieux les ſurprendre. Helas i'en pleure! de voir comme les faux amis de cet Eſtat, pour conduire leurs ruineux deſſeins à leur fin, par de belles proteſtations de bonne volonté, &

apparences du bien public, apres auoir faict poser les armes à nos Princes ont tant faict (pour leuer le plus grand obstacle qui s'opposoit à leurs menees) qu'on a tenu les Estats à Paris, où ils ont auec aisance par la timidité de nos Deputez, qui croient estre comme en prison, tiré party de leurs passions, las, mais las, que i'en pleure!

Mais quoy! n'est-il pas vray qu'il faut porter sur le front ce qui est en l'esprit, comme dict Plotin, que le visage n'est qu'vne ame racourcie, & comme son escusson a plusieurs quartiers, que les graces non assises, mais plantees, non escrites, mais burinees sur nos fronts, ne doiuent trahir, ny falsifier la bonté de nature, qui de son vray coing, a imprimé nos naturels sur nos fronts mesmes?

Mais, helas que i'en pleure! tout a degeneré, le front nous à trompé la parole, & tout nostre faict n'est composé que de pieces fausses, & comme vn Ethiopien disoit contre les parfums & la pourpre des Perses, que les huilles & habillemens des Perses estoient trompeurs; trompeuses sont aussi les figures du parler, tout y est enueloppé, & tournoyent à l'enuiron, rien de clair, ny de fin, comme les peintres qui rendent les choses claires plus apparentes & plus eminentes par les ombres qu'ils mettent à l'entour. Helas que i'en pleure! vous en pleurez aussi braue Bourbon, & comme par droict de primauté & d'affection, vous auez interest à l'Estat, aussi vous deuez pleurer d'ouyr tant de lamentables clameurs, tascher d'y apporter quelque lenitif: & en vn mot releuer par vostre prudence ceste penchante couronne: vous auez esté trompé en la creance que vous auiez

que les ennemis de cet Estat faisoient par raison, & par la consideration du bien public, ce qu'ils n'ont faict que pour aduantager leurs pernicieux desseins : Il est vray ; l'exterieur a trompé vostre zele : Mais quoy ! deuant que s'embarquer, vous deuiez pour recognoistre le vent, ne deplier qu'vn bout des voiles, & l'ayant recogneu sans hazard voguer apres en asseurance sur ceste mer. Mais quoy ! pardon à vostre zele, vos considerations par trop sages offensent vostre qualité, & trahissent vostre merite : croyez moy, les destins ont reserué à vostre bras vainqueur la gloire des ruynes des ennemis de la grandeur de cet Empire, vous estes le fleau destiné des harpies de cest Estat & du parricide de nostre Grand Henry : quelle raisõ dõc vous fait retarder ? la gloire des seruices que vous deuez à vostre ieune Roy, & à la memoire de ce grand Henry, l'iniure qui luy a esté faicte nous doit animer naturellemẽt à la vengeance, ou nous degenererions de la valeur & du courage de nos predecesseurs, & puis si la voix du peuple est la voix de Dieu, les cieux irritez de ce cruel assassinat, & des ruynes de ceste Monarchie, ourdissent leurs disgraces & vous promettent de la gloire à leur desaduantage. Helas que ie pleure que cela ne soit ! Et vous braues Princes, braues François, Braue de Neuers, qui sans decy voyez vostre reputation à prix courant par tout le monde, & qui cõme le Roy Atheas, n'aymes d'autre harmonie que les hannissements de cheuaux & fanfares de Mars, & vous braue de Longueuille, qui autant ennemy de l'estranger que vos predecesseurs ont esté animez à leur ruy-

ne, à ces premieres orées de vostre courage, paroissez non traisnant l'aisle en terre, non auec le pied droict d'vne tortuë, mais porté sur l'air d'vne genereuse ambition, & à qui l'attēdre fasche plus que le combattre, & vous braue Vendosme, qui digne heritier des genereuses vertus du pere, ne desirez auoir d'autres escussons, ny d'autres armoiries de vostre valeur, que les playes d'vn estomac brefché de coups; Et vous braue Luxēbourg qui sorty de la tige des plus grands Empereurs du monde, tous zelez au seruice de cet Estat, suiuez pas à pas leurs traces, croyez que l'hōneur de vos actions & du zele que vous auez voüé au bien de ceste Monarchie, ne se peut escrire que de vostre sang. Et vous tous qui n'auez à la bouche, ny sur le cœur, que *Viue le Roy, viue la France*: Escoutez la priere que la France vous fait pour son ieune Roy: *Cler sang de mon sang, heureux enfans, par lesquels ie m'estime heureux, enfans qui seuls releuez mon courage, & me donnez des forces, permettez-vous qu'on deschire le sein de vostre mere? Helas ie pleure, secourez vostre mere, Messieurs, reparez la faute de nos Deputez.*

Audiat hæc Iupiter, qui fœdera fulmine sancit.

